

Études de lettres

4 | 2009 :
Philologie slave

La notion de « langue » dans la linguistique russe (deuxième moitié du XIX^e-début du XX^e siècle)

IRINA IVANOVA

p. 81-100

Résumé

Par rapport à l'interprétation de la notion de *jazyk* (« langue », « langage », etc.), deux courants de la pensée linguistique russe sont distingués dans cet article. Le premier courant s'est formé sous l'influence de la théologie orthodoxe en s'appuyant sur l'idée de l'origine divine de la langue. Le deuxième courant s'est basé sur la conception d'une langue empruntée aux sciences naturelles. Les représentants des deux courants ont en commun d'insister sur l'importance des liens existant entre la langue et la pensée.

Texte intégral

- 1 Dans le processus de formation de la linguistique en tant que science, la définition de son objet d'analyse – la langue – a constitué un point crucial. Les différentes compréhensions du phénomène de la langue permettent de révéler les traits spécifiques des sciences du langage et de comparer leur développement dans différents pays. Au cours de notre travail en épistémologie historique et comparée des linguistiques russe et française, nous avons éprouvé des difficultés à traduire le mot russe *jazyk* en français et vice versa.
- 2 Le problème est le suivant : aux trois mots français « langue », « parole » et « langage » correspondent deux mots russes – *jazyk* et *reč'*. Dans la linguistique française, les travaux de Ferdinand de Saussure montrent que ces trois termes recouvrent trois notions différentes. Dans la linguistique russe, les termes *jazyk* et *reč'* sont souvent synonymes. Le mot *jazyk* peut désigner aussi bien la langue que la parole et le langage, ce qui n'est pas sans créer beaucoup de difficultés dans la traduction des travaux de linguistique et dans la compréhension des positions théoriques des linguistes

russes.

- 3 Au premier regard, il semble que ces difficultés relèvent du niveau lexical ; elles peuvent être le résultat d'une négligence terminologique de certains linguistes ou d'une confusion dans la traduction (comme dans la traduction en russe du *Cours de linguistique générale* de Saussure¹). Nous pensons que la raison de la distinction de ces termes dans la langue russe et française est plus profonde. Cette distinction est déterminée par la spécificité de l'approche russe du phénomène de la langue et relève du niveau conceptuel². Pour prouver notre hypothèse, nous analyserons les différentes conceptions de la langue dans l'histoire de la linguistique russe et plus particulièrement les rapports entre la langue et la pensée, qui forment la base de la philosophie du langage.
- 4 Etant donné du fait qu'on ne saurait étreindre l'immensité, nous avons limité notre propos à la période qui va de la deuxième moitié du XIX^e au début du XX^e siècle, ce qui correspond à l'époque où la linguistique russe se constitue en tant que science et où les questions de la nature de la langue sont ardemment débattues chez les intellectuels. Bien que la contradiction entre les limites de notre article et l'extension du problème nous oblige à nous restreindre à un panorama général, nous espérons révéler les traits spécifiques de la linguistique russe de l'époque mentionnée dans sa compréhension du phénomène de la langue.
- 5 On peut distinguer deux approches générales des rapports entre la langue et la pensée au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Le premier courant s'est développé sous l'influence de la théologie orthodoxe et s'est appuyé sur l'idée de l'origine divine de la langue. Cette approche est par excellence celle du mouvement des slavophiles qui tenaient pour original le développement historique et culturel de la Russie et récusaient toute dépendance vis-à-vis de l'influence occidentale.
- 6 Le deuxième courant s'est basé sur une conception de la langue empruntée aux sciences naturelles. Il s'est développé sous l'influence du positivisme anglais d'Herbert Spencer (1820-1903), de la psychologie expérimentale allemande de Johann Herbart (1776-1841) et de Wilhelm Wundt (1832-1920) et enfin de l'associationnisme anglais d'Alexandre Bain (1818-1903). L'idée de Gottfried Wilhelm Leibnitz (1646-1716) sur l'analogie entre les sciences naturelles et la linguistique avait fondé cette approche.

1. La langue en tant que « Verbe » [*Slovo*]

- 7 Pour définir la langue dans ses rapports avec la pensée, l'approche slavophile a utilisé la notion de « Verbe » [*Slovo*]. On trouve ce mot dans la traduction en slavon de la Bible où il signifie l'Énergie créatrice suprême, la Raison divine qui est incarnée dans le don de la langue. Le *Slovo*, par conséquent, est une traduction du *Logos* grec. Sans s'appesantir sur l'interprétation théologique et philosophique de la notion de *Logos*, nous indiquons seulement que la tradition orthodoxe a souligné le principe énergétique et créatif de la raison divine en tant que source de la vie, alors que la tradition philosophique mettait l'accent sur la raison en tant qu'élément organisateur et dirigeant de l'univers³.
- 8 Cette dernière distinction est importante pour comprendre la nature de la langue. Dans la tradition orthodoxe, la langue est indissociable aussi bien de la raison, en tant qu'énergie créatrice spirituelle, que de la connaissance. Le don de la langue [*dar slova*] est considéré comme la faculté principale qui distingue l'homme (*muž slovesen* 'homme qui a le don de la langue') de l'animal (*tvar' besslovesnaja* 'créature privée du

don de la parole '). C'est pourquoi la langue, la pensée et le processus de la connaissance sont vus comme un tout, une unité intégrale qui a une nature dynamique.

9 On trouve cette approche théologique aussi bien dans les premières grammaires du slavon (Pseudo-Damaskin – XV^e siècle, Zizaniĭ – 1596, Smotrickij – 1619), que dans la *Grammaire russe* [*Rossiĭskaja grammatika*] de Mixail Lomonosov (rédigée en 1755 et publiée en 1757), qui est l'une des premières grammaires du russe.

10 Au XIX^e siècle, ce point de vue pénétra la philosophie des slavophiles qui considéraient la langue (le *slovo*) comme une forme de la conscience du peuple, c'est-à-dire une forme de la conservation de l'expérience spirituelle. Partant de la compréhension de la langue en tant que moyen formel de l'expression de l'esprit du peuple, les slavophiles mettaient en valeur le contenu, ou bien le sens des formes linguistiques qui se sont constituées au cours de l'histoire du peuple russe. Cependant, ces formes linguistiques n'ont pas été vues en tant que formations fixes, inchangeables. Elles ont été considérées comme des formations modifiables et mobiles, parce que reflétant les changements de la vie du peuple autant que le processus du développement de la pensée.

1.1. Le *slovo* dans la théorie de Konstantin Aksakov (1817-1860)

11 La philosophie des slavophiles a eu une grande influence sur la conception de la langue de Konstantin Aksakov, présentée dans son livre intitulé *Une expérience de la grammaire russe* [*Opyt russkoj grammatiki*]⁴. Dans la préface, Aksakov définit la langue [*slovo*] comme l'objet principal de la philologie qu'il rattache aux sciences de la vie. Selon lui, la langue [*slovo*] est une image, ou bien plus précisément, une empreinte mentale et consciente du monde visible. Ainsi, le *slovo* est une pensée incarnée : « Le *Slovo* est la conscience, le *Slovo* est l'homme. »⁵

12 Aksakov considère le *slovo* comme la plus haute manifestation terrestre de la raison, qui est venue au monde avec l'homme. D'une part, le *slovo* reflète de façon consciente le monde extérieur, d'autre part le *slovo* exprime le monde intérieur d'un être humain. Ainsi, le *slovo* devient un intermédiaire à la frontière de deux mondes. Selon Aksakov, le *slovo* désigne « la nature, l'esprit, la vie, l'être [*bytie*] qui est reconnu et qui demeure réellement dans la conscience, et par cela, c'est un nouvel être »⁶. Ainsi, pour Aksakov, la langue est à la fois une expression de la raison et un moyen de connaissance. La langue et la pensée ne peuvent pas être séparées parce que l'une est exprimée au moyen de l'autre et l'une est conçue à travers l'autre.

13 Dans la langue, le monde est reconstruit une seconde fois et sous une autre forme. Pour cette raison, la forme du mot est un indice principal par lequel se manifestent les rapports entre la langue et la pensée. Au cours de son évolution, chaque langue constitue ses formes linguistiques particulières qui reflètent l'expérience historique du peuple. Ainsi, la grammaire de chaque langue est unique et doit être décrite en fonction du contenu des formes linguistiques. Conformément à cette approche, il faut chercher les critères descriptifs de la grammaire dans la langue concrète, sans utiliser pour cela des catégories logiques universelles. Il s'ensuit qu'il est inadmissible d'appliquer la description de la grammaire d'une langue à la description d'une autre (par exemple, la description de la grammaire latine à la grammaire d'une langue slave).

14 Ainsi, Aksakov a été le premier dans la linguistique russe à définir les principes de l'approche « formaliste » appliquée aux phénomènes langagiers. Cependant, la notion de « *formalisme* » n'a été conçue ni comme une rupture entre la forme et le contenu, ni comme une domination de la forme par rapport au contenu. Il s'agissait de l'unité entre

le sens et les formes linguistiques qui se sont constituées au cours des siècles par l'expérience historique vécue par le peuple. Ces formes linguistiques avec leurs sens déterminent ainsi la spécificité nationale de la grammaire.

1.2. L'approche « formaliste » de Filipp Fortunatov (1848-1914)

- 15 La conception « formaliste » de la linguistique d'Aksakov s'est prolongée dans la conception de la langue de Filipp Fortunatov, le fondateur de l'École linguistique de Moscou. Dans ses recherches dans le domaine de la linguistique historique et comparée, Fortunatov a relié comme les slavophiles l'histoire de langue à celle du peuple : « La langue appartient à la société [...], la langue [...] forme et soutient les liens entre les membres de la société »⁷. Fortunatov a mis l'accent sur la nature sociale de la langue et précisé que la langue favorise la socialisation de l'homme.
- 16 Fortunatov a désigné les rapports entre la langue et la pensée comme interdépendants. Autrement dit, il a souligné que la langue dépend de la pensée tout en exerçant une influence sur elle. C'est pourquoi la langue est non seulement un moyen d'exprimer la pensée, mais aussi un instrument de la pensée. En analysant les mécanismes de l'activité de la langue, Fortunatov indique que cette influence est possible grâce à la nature de signe de la langue. Il a mis en relief le rôle de l'abstraction, de l'objectivation que jouent les signes linguistiques et le fait que grâce à ces signes, l'homme peut transmettre ses pensées à ses semblables.
- 17 En s'appuyant sur l'associationnisme de Herbart, Fortunatov a considéré qu'un acte de la pensée n'est pas équivalent à une abstraction logique et que le fonctionnement de la langue n'est pas lié aux lois de la logique formelle. C'est pourquoi, dans son analyse des langues indo-européennes flexionnelles, il est parti des formes linguistiques pour décrire la grammaire. Ainsi, ses réflexions sur les critères formels s'inscrivent dans la lignée d'Aksakov. Fortunatov a aussi construit sa propre théorie des formes du mot et des relations de ce dernier avec les fonctions grammaticales, qui est devenue une des premières théories « formalistes » dans la linguistique russe.
- 18 Ainsi, nous voyons que le premier courant dans la philosophie du langage a été formé par les conceptions linguistiques qui désignent la langue en unité avec la pensée et avec le processus de la connaissance. Cette unité a été liée à l'histoire du peuple et a servi de moyen d'identification nationale.
- 19 Les rapports entre la langue et la pensée ont donc été considérés comme interdépendants. De plus, on a supposé que la langue reflétait la vision du monde et, par là, devenait un moyen de conservation de la culture nationale. Les faits linguistiques ont été analysés en fonction de leurs formes et de leurs sens, l'étude de l'histoire de la langue englobant à la fois les changements des sons et des sens. Cette approche lie inséparablement le côté externe et interne de la langue et considère la langue comme indissociable de l'homme.
- 20 Parallèlement, elle lie aussi la langue et la culture. Autrement dit, la langue était reconnue comme la base de la culture nationale et comme un moyen de développement mental. Ces idées sont devenues très populaires en Russie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Elles ont eu une influence à la fois sur la philosophie russe, plus particulièrement sur la philosophie religieuse, et sur la pédagogie.
- 21 Dans le domaine de la philosophie, les considérations sur les rapports entre la langue et la pensée, sur la nature du *slovo*, ont marqué les travaux de Pavel Florenskij (1882-1937) et de Gustav Špet (1879-1937)⁸. Dans le domaine de la pédagogie, l'enseignement de la langue, surtout de la langue maternelle, a joué un rôle considérable

dans le système d'éducation. Beaucoup de manuels de russe ont alors été écrits qui devaient permettre aux russophones de mieux maîtriser leur langue maternelle, entre autres les célèbres *La langue maternelle* [*Rodnoje slovo*] de Konstantin Ušinskij (1824-1870) et *Le nouvel abécédaire* [*Novaja azbuka*] de Lev Tolstoj.

- 22 Ainsi, la philosophie du langage déterminée par ce courant a relié la linguistique, la philosophie et la didactique de façon étroite. Elle a été très répandue dans le milieu démocratique de la société russe. On voit donc qu'à cause de la popularité d'une telle philosophie du langage, il n'est pas resté beaucoup de place pour l'approche d'une grammaire logique universelle comme celle de Port-Royal.

2. La langue en tant que phénomène psychique et social

- 23 Le deuxième courant de la philosophie du langage, axé sur les données des sciences naturelles, s'est constitué avec les théories linguistiques d'Aleksandr Potebnja (1835-1891) et de Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929).

2.1. La philosophie du langage d'Aleksandr Potebnja

- 24 La théorie linguistique de Potebnja, le fondateur de l'École linguistique de Kharkov, a subi l'influence de la philosophie du langage de Wilhelm von Humboldt (1767-1835), de la philosophie de Heymann Steinthal (1823-1899), de l'associationnisme de Herbart et du sensualisme de John Locke (1632-1704). Potebnja a élaboré ces idées d'empirisme et de sensualisme pour créer sa propre théorie sur la langue et sur son rôle dans l'activité de la connaissance et de la créativité. En analysant les faits langagiers en tant que reflet des processus psychiques demeurant dans la conscience de l'individu, Potebnja a étudié du point de vue psychologique les rapports entre la langue et la pensée, entre le mot et la notion, entre la nature du signe linguistique et la forme interne du mot. Il a conceptualisé toutes ces idées dans son livre intitulé *La pensée et la langue* [*Mysl' i jazyk*]⁹.

- 25 Concernant les rapports entre la langue et la pensée, Potebnja indique que l'une n'est pas totalement équivalente à l'autre, et que la pensée peut exister sans la langue. Pour argumenter cette idée, il recourt à la théorie de l'évolution en montrant que la langue est apparue à une certaine étape du développement de l'homme. Dans le cas d'une haute abstraction, la pensée, limitée par les contraintes linguistiques, « quitte » la langue. Potebnja prend comme exemple la pensée des musiciens, des peintres, des joueurs d'échecs qui n'utilisent pas les mots pour s'exprimer.

- 26 En analysant la nature de la langue, Potebnja met l'accent sur le côté actif et créatif de celle-ci et souligne qu'elle est non seulement un moyen essentiel de la pensée et de la connaissance, mais aussi un moyen de formation de la pensée : « [La langue] n'est pas un reflet de la conception du monde toute prête, mais [la langue] est son activité »¹⁰. Ainsi, il définit la langue comme une activité.

- 27 Après avoir défini la langue, Potebnja passe à l'analyse du mécanisme de la formation du mot. Du point de vue sensualiste, il considère que « le point de départ d'une idée est la perception d'un phénomène, qui agit directement sur nos sens »¹¹. L'homme perçoit un objet par plusieurs organes des sens qui fixent les différents indices de cet objet. L'ensemble des indices forme une image sensuelle constante, dans laquelle un indice

prend une place dominante. En étant le centre de cette image, cet indice est une forme interne du mot. Sur la base de cette notion de « *forme interne du mot* », Potebnja crée un modèle qui explique le mécanisme de la formation des mots et des sens nouveaux.

28 Dans le processus de l'accumulation de l'expérience, le mot perd ses rapports avec l'indice primaire et devient indépendant, c'est-à-dire une notion.

29 En tant que résultat de l'évolution de la pensée, la structure du mot devient plus complexe et représente une unité composée par le son, la forme interne du mot et par le sens abstrait qui est exprimé par une notion. Ainsi, le processus d'objectivation d'une idée passe par la langue. Potebnja présente ce processus comme une loi du développement de la langue.

30 Selon la théorie de Potebnja, le processus de connaissance est désigné comme un travail permanent de l'esprit, qui se déroule en interaction avec l'activité de la langue. Conformément à cette idée, la langue est une condition de la réalisation de la pensée et un moyen qui permet de conserver et de transmettre des idées formées au cours du processus de la pensée. Potebnja précise que la langue exerce non seulement une simple influence sur une idée, mais devient aussi un moyen très fort de développement et de perfectionnement de cette idée.

31 Le contenu de cette idée peut être composé soit par une image, soit par une notion. En fonction de cela, Potebnja distingue deux types de pensée : poétique et scientifique (prosaïque). Ainsi, la poésie et la science représentent deux formes de la connaissance au moyen des mots. Les rapports entre ces deux types de pensée sont complexes. Selon Potebnja, il existe des difficultés de passage de l'assimilation poétique du monde vers l'assimilation scientifique : la science tente d'organiser et de mettre en ordre la diversité des données sensuelles, et en même temps, la science impulse une nouvelle généralisation poétique. Ainsi, la poésie est une source pour la science et celle-ci hisse, à son tour, la poésie à un niveau supérieur.

32 Les réflexions de Potebnja sur le rôle du mot en tant qu'instrument de la pensée et en tant que condition indispensable de la connaissance, aussi bien du monde que de soi-même, ont été développées dans les travaux des philosophes russes et dans la psychologie de Lev Vygotskij (1896-1934). Les idées de Potebnja sur la nature du mot en tant que symbole et œuvre d'art ont inspiré le mouvement des formalistes russes (Viktor Šklovskij, Jurij Tynjanov, Lev Jakubinskij, Roman Jakobson) et les spécialistes des beaux-arts, surtout ceux liés au courant de l'avant-garde. Ainsi, la conception de la langue de Potebnja rattache la linguistique russe à la psychologie de la créativité artistique et à l'étude des beaux-arts.

2.2. La notion de « langue » chez Baudouin de Courtenay

33 Dans les différentes périodes de l'activité scientifique de Baudouin de Courtenay, son interprétation de la notion de « *langue* » a évolué d'une approche proprement physiologique vers une approche psychique et sociale.

34 A l'époque où il travaillait à l'Université de Kazan' (1875-1883), Baudouin de Courtenay critiquait August Schleicher pour qui la langue était un organisme, parce que ce point de vue sépare la langue de l'homme. Pourtant, en soulignant que la langue ne peut exister indépendamment de l'homme, Baudouin de Courtenay indique qu'elle est une fonction du cerveau, c'est-à-dire qu'elle possède une nature physiologique.

35 Ce point de vue sur la nature physiologique des phénomènes psychologiques se rencontra dans une autre définition de la langue de Baudouin de Courtenay, dans laquelle il distingue un aspect physiologique (démonstré par l'anatomie et par

l'acoustique) et un aspect psychique. Cependant, Baudouin de Courtenay voit dans ce dernier aspect plutôt une psychologie physiologique.

36 Dans ses études sur le langage enfantin, Baudouin de Courtenay arrive encore à une autre définition de la langue. Il distingue le côté psychique, qui est constitué par le processus mental, et le côté physiologique de la langue, la prononciation. Le terme « *langue* » doit être employé pour qualifier le processus mental. La prononciation est aussi nécessaire comme un signe de ce processus, de même qu'elle est un procédé de la communication. Pour ce qui est du côté psychique, Baudouin de Courtenay ajoute que celui-ci est acquis par l'héritage « zoologique » et par l'influence de la vie sociale. Il présente ainsi la langue comme un phénomène physiologique et social, en même temps qu'il cherche à la distinguer comme phénomène mental de la prononciation.

37 Dans un autre de ses articles, nous trouvons la distinction entre la langue et le langage¹². Le langage renvoie à la faculté de parler dont nous pouvons hériter biologiquement. La langue est un phénomène social, qui est acquis à travers la communication dans la société. Ainsi, Baudouin de Courtenay sépare la langue et le langage et focalise ses études sur les phénomènes linguistiques déterminés par le psychique et le social.

38 Si nous regardons plus précisément comment Baudouin de Courtenay définit le social, nous voyons que ce dernier est limité par la communication et qu'il renvoie plutôt à la psychologie sociale. Baudouin de Courtenay indique aussi que la base de la langue est psychique, cérébrale. Le psychisme est d'ailleurs l'un des traits caractéristiques de sa théorie :

Tout ce qui concerne la langue [...] est concentré dans le cerveau. Sans cerveau et sans esprit ne peut exister qu'une machine parlante et non pas un homme pensant et social. La pensée et le social sont les conditions nécessaires d'existence de la langue¹³.

39 C'est pourquoi, Baudouin de Courtenay qualifie la linguistique de science psychologique et sociale.

40 Au fur et à mesure du développement de la psychologie et de son éloignement de la physiologie pure, le côté psychique dans la linguistique de Baudouin de Courtenay est de plus en plus privilégié. Dans les années 1890, lorsqu'il enseigne à Cracovie, il inclut dans le phénomène de la langue les trois processus suivants : un premier, de l'extérieur vers le cerveau, c'est-à-dire l'audition ; un deuxième, de l'intérieur vers l'extérieur, c'est-à-dire la prononciation et enfin, un troisième, qui demeure directement dans le cerveau, c'est-à-dire la pensée langagière [*jazykovoje myšlenie*]. Cette dernière se trouve dans un « centre langagier » du cerveau. On voit, ainsi, que Baudouin de Courtenay a élargi sa définition de la langue.

41 Tout en décrivant le déroulement de ces trois processus, il utilise pour la première fois le terme « activité langagière » [*rečevaja dejatel'nost'*], qui désigne les fonctions aussi bien des organes d'articulation que le travail psychique interne. Il considère que le processus de l'appropriation progressive de la langue par l'homme [*čelovečenie jazyka*] se déroule par le passage de l'activité externe du bas vers le haut et par le passage de l'activité interne vers l'abstraction du sens¹⁴.

42 Entre 1893 et 1897, le sens du terme « *activité langagière* » [*jazykovaja dejatel'nost'*] s'élargit et se précise. Baudouin de Courtenay l'utilise pour définir l'intégralité de trois aspects de la langue : le côté externe qui inclut la prononciation ou la phonation ; l'audition et la perception et le côté interne qui inclut la pensée langagière. Ainsi, pour lui, la pensée langagière fait partie de l'activité langagière considérée comme un tout¹⁵. Il faut remarquer qu'il utilise les termes *rečevaja dejatel'nost'* et *jazykovaja dejatel'nost'* comme synonymes, c'est-à-dire sans distinguer la langue de la parole.

43 Dans les années 1900, à l'époque de son travail à l'Université de Saint-Pétersbourg, Baudouin de Courtenay propose une autre interprétation de la langue, dans laquelle il réduit la notion de celle-ci à un phénomène proprement psychique qui se déroule dans le cerveau par le truchement des faits linguistiques. Premièrement, il distingue dans la langue un côté « externe », qui est la phonétique ; deuxièmement, un côté extralinguistique qui est composé des représentations sémantiques ; et troisièmement, un côté morphologique, qui est une structure et qui est la langue proprement dite. Selon cette définition de la langue, la phonétique est rattachée à la physiologie et à la physique ; la sémantique est placée en dehors de la langue : « C'est seulement la structure avec ses morphèmes et mots qui est un phénomène propre à la langue »¹⁶. Ainsi, Baudouin de Courtenay réduit la notion de « langue » à la structure morphologique, qui lui est spécifique et propre.

44 L'existence parallèle de deux définitions différentes de la langue a créé des difficultés pour la compréhension de la théorie linguistique de Baudouin de Courtenay. Il nous semble que cette situation peut être expliquée d'une part par l'intention de ce linguiste d'englober tous les aspects de ce phénomène complexe et d'autre part par sa volonté de mettre en relief les traits spécifiques de la langue en tant que telle.

45 Ainsi, la théorie linguistique de Baudouin de Courtenay a servi de base à la fois au structuralisme et à la psycholinguistique russe soviétique. Cependant, l'interprétation structuraliste de la langue de Baudouin de Courtenay ne rompt pas les liens entre l'homme et la langue.

46 En soulignant l'importance des liens entre la langue et la pensée, Baudouin de Courtenay a indiqué à plusieurs reprises l'importance de l'apprentissage de la langue pour la formation de l'activité mentale. Il a insisté sur la nécessité de l'enseignement à l'école aussi bien de la langue pratique, que de l'initiation à la linguistique, parce qu'il voyait l'influence directe et stimulante de la langue sur le développement de la pensée.

2.3. La notion de « langue » chez les élèves de Baudouin de Courtenay (l'Ecole linguistique de Saint-Pétersbourg)

47 L'interprétation de la langue par Baudouin de Courtenay en tant qu'activité langagière s'est perpétuée dans les travaux de ses élèves à l'Université de Saint-Pétersbourg. Ces derniers ont formé un courant connu, l'Ecole linguistique de Saint-Pétersbourg. Cette interprétation de la langue a été à l'origine des recherches de Lev Ščerba (1880-1944), Lev Jakubinskij (1892-1945), Evgenij Polivanov (1891-1938), Boris Larin (1893-1964) et de leurs élèves. L'approche « actionnelle » de la langue a été étayée par la psychologie russe soviétique dont l'essor date des années 1920-1930 et qui s'occupait beaucoup des phénomènes de la langue, de l'activité et du comportement langagiers. La sociologie russe, elle aussi, a manifesté un grand intérêt pour cette problématique. Ainsi, au début du XX^e siècle, les champs de recherches de la linguistique, de la psychologie et de la sociologie se sont croisés et ont formé un espace commun. Dans cet espace, les facteurs sociaux avaient de plus en plus d'importance. Ils ont conditionné, dans une certaine mesure, le développement dans la philosophie du langage des notions d'« approche fonctionnelle » et de « comportement langagier ».

48 Sans réduire le rôle du facteur psychologique dans la langue, les linguistes se sont tournés de plus en plus vers l'analyse de la langue comme phénomène social déterminé par les conditions de communication. Les notions de « communication », de « fonction communicative de la langue », d'« environnement » [*obščenie, funkcija, situacija*] ont

pris ainsi de l'importance dans l'analyse des données linguistiques.

49 Les travaux de Jakubinskij, un des élèves de Baudouin de Courtenay, témoignent de cette situation. Jakubinskij s'est intéressé à la question de la diversité de l'activité langagière. Il a établi les liens entre cette diversité, les buts de communication, les conditions et les formes de l'énoncé. En analysant à partir de ses critères le dialogue et le monologue, il a été le premier linguiste à formuler les principes d'organisation de la parole dialogale et en cela il a contribué à l'avènement de la linguistique pragmatique en Russie¹⁷.

50 Les idées linguistiques de Jakubinskij, et plus particulièrement ses réflexions sur la diversité fonctionnelle de la langue, ont influencé la théorie de la pensée et de la parole de Lev Vygotskij et ses travaux sur le langage intérieur¹⁸.

51 L'étude de la linguistique de terrain, la recherche des principes de systématisation des faits linguistiques dans la conscience du sujet parlant ont conduit un autre élève de Baudouin de Courtenay, Ščerba, à la nécessité de revenir sur la définition de la « langue » pour préciser la notion d'« activité langagière ». En 1930, Ščerba a publié ses réflexions dans un article intitulé « Sur les trois aspects des phénomènes langagiers et sur l'expérience en linguistique » [*O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii*], qui est devenu une œuvre de référence dans la linguistique russe soviétique, plus précisément dans la psycholinguistique¹⁹.

52 Ščerba distingue trois aspects dans la langue. Le premier est constitué par les processus de la production et de la compréhension qu'il définit comme l'activité langagière. Celle-ci est déterminée par le travail du mécanisme langagier complexe et par les conditions de la situation donnée, c'est-à-dire, par les facteurs psychophysiologiques et sociaux. Selon Ščerba, au cours de ce processus le sujet parlant crée toutes les formes et toutes les combinaisons de mots.

53 Le deuxième aspect inclut les systèmes linguistiques, c'est-à-dire le vocabulaire et la grammaire qui sont le résultat d'une déduction. Ces systèmes sont déduits du matériel linguistique, qui constitue le troisième aspect de la langue. Ščerba conteste l'idée que le vocabulaire et la grammaire résultent d'une pure abstraction scientifique. Il indique, au contraire, qu'ils constituent le système linguistique, qui demeure de façon objective dans le matériel linguistique concret. Ščerba interprète cette notion de façon très large, en incluant l'ensemble de tout ce qui est dit et compris dans une situation donnée à un moment donné. Il appelle ces matériaux « textes », en prenant en compte non seulement les textes écrits, mais aussi les produits de l'oralité. Selon Ščerba, ce sont les matériaux linguistiques qui constituent la source de l'unité de la langue à l'intérieur d'un groupe social.

54 Ainsi, pour lui, le système linguistique et les matériaux linguistiques sont les aspects qui composent l'activité langagière correspondant à notre expérience. Ščerba indique lui-même que cette distinction est un peu artificielle, pourtant elle lui permet de préciser les composants de la « langue » et de mettre en évidence leurs rapports. Cette interprétation de la langue a permis, d'un côté, de préciser les liens entre la linguistique, la physiologie, la psychologie et la sociologie, et, d'un autre côté, de définir de façon plus exacte l'objet de la linguistique. Elle a aussi servi de base à la psycholinguistique russe soviétique, qui a travaillé sur la pathologie du langage et sur le langage enfantin, et qui a analysé aussi les processus de production et de compréhension des textes oraux et écrits.

55 On retrouve cette approche psycholinguistique chez les didacticiens russes qui ont élaboré différentes méthodes d'enseignement. Les élèves de Baudouin de Courtenay ont participé activement à l'élaboration de ces dernières. Par exemple, Jakubinskij et Ščerba ont dirigé la rédaction des manuels du russe pour l'école ; Ščerba a élaboré une méthode d'enseignement du français qui est encore utilisée dans de nombreuses universités

russes.

- 56 Ainsi, l'interprétation de la langue comme activité langagière a été très productive, car elle a permis de prendre en compte les rapports complexes des différents aspects de la langue, externe et interne, systémique et individuel, psychologique et social, etc. Sur la base de cette approche se sont élaborés certains courants de la linguistique moderne, comme par exemple la linguistique pragmatique, la linguistique cognitive et la linguistique du flux de la parole.

Conclusion

- 57 Notre bref aperçu des principales conceptions russes de la *langue* implique plusieurs conclusions qui rappellent certains traits spécifiques de la constitution de la philosophie du langage en Russie.

- 58 Premièrement, en Russie, l'avènement de la linguistique en tant que science a été lié avec les sciences naturelles autant qu'avec les sciences sociales et plus particulièrement avec la psychologie et la sociologie. De plus, dans la société russe de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle, les questions de la nature du langage, de ses rapports avec la pensée ont occupé une place importante dans l'ethnographie, l'histoire, la critique littéraire et la pédagogie, ce qui prouve l'existence des liens entre ces sciences et la linguistique. Ainsi, cette dernière a servi de base pour les autres sciences sociales.

- 59 Ce caractère particulier de la linguistique russe a eu une conséquence positive : la langue a été étudiée dans ses rapports avec l'homme et son activité (l'histoire du peuple, son expérience, sa vision du monde, etc.). En même temps, l'objet de la linguistique n'a pas été dissout dans les autres sciences. Il a été défini comme langue vivante, un objet réel qui nous est donné par notre expérience et par nos sens. Ce point de vue à propos de l'objet de la linguistique explique pourquoi la notion même d'« *objet construit* » a été étrangère à la linguistique russe du début du XX^e siècle, et pourquoi l'approche logique de la langue a été peu répandue.

- 60 Deuxièmement, les linguistes russes ont distingué les côtés externe et interne de la langue sans les opposer. Ils se sont intéressés plutôt aux relations mutuelles de ces deux côtés et à leur changement au cours du développement de la langue. La parole et la langue ont été considérées comme un tout lié avec la pensée. Cela explique la raison pour laquelle l'opposition « langue – parole », proposée par Saussure a été vivement critiquée en Russie²⁰. Pour souligner leur désaccord avec l'approche de Saussure, certains linguistes ont inventé un terme composé « *langue-parole* » [*jazyk-reč*]²¹ ou bien ont repris le terme *slovo* qui souligne les liens entre la langue, la parole et la pensée²².

- 61 Troisièmement, dans toutes les appréhensions russes, que ce soit au miroir de la théologie ou des sciences naturelles, la langue a été analysée dans ses liens avec l'homme, c'est-à-dire avec le sujet parlant. Il faut préciser que l'attention particulière des linguistes russes a été attirée non seulement sur la fonction communicative de la langue, mais aussi sur sa fonction expressive. Dans l'interprétation de cette dernière, l'accent a été mis sur son rôle essentiel dans la formation aussi bien des idées particulières que de la faculté de la pensée en général.

- 62 Ces trois conclusions concernant directement la linguistique en engendrent une quatrième qui a une valeur pratique. Il s'agit du rôle que joue la langue dans le développement mental. Tous les linguistes russes indépendamment de leurs positions théoriques ont souligné à plusieurs reprises l'influence considérable de la langue sur la pensée, une influence qui doit être prise en compte dans le système d'éducation. Cela a déterminé des liens directs entre la linguistique et la didactique aussi bien de la langue

maternelle que des langues étrangères.

Bibliographie

- AKSAKOV, Konstantin Sergeevič, *Opyt russkoj grammatiki*, Moskva, V Tipografii L. Stepanovoj, 1860, partie 1.
- AUROUX, Sylvain (dir.), *Encyclopédie Philosophique Universelle. Les notions philosophiques*, Paris, PUF, 1990, vol. 1-2.
- BEZLEPKIN, Nikolaj Ivanovič, *Filosofija jazyka v Rossii*, Sankt-Peterburg, Iskusstvo – SPB, 2002.
- BODUËN DE KURTENÈ, Ivan Aleksandrovič (BAUDOIN de COURTENAY, Jan Ignaci), « Iz patologii i èmbriologii jazyka » (1885), in I.A. Boduèn de Kurtenè, *Izbrannye trudy*, vol. I, p. 142-145.
- , « O zadačax jazykoznanija » (1889), in I.A. Boduèn de Kurtenè, *Izbrannye trudy*, vol. I, p. 203-221.
- , « Ob obščix pričinax jazykovyx izmenenij » (1890), in I.A. Boduèn de Kurtenè, *Izbrannye trudy*, vol. I, p. 222-254.
- , « Nekotorye iz obščix položenij, k kotorym doveli Boduèna ego nabljudenija i issledovanija javlenij jazyka » (1897), in I.A. Boduèn de Kurtenè, *Izbrannye trudy*, vol. I, p. 348-350.
- , « O svjazi fonetičeskix predstavlenij s predstavlenijami morfoložičeskimi, sintaksičeskimi i semasioložičeskimi » (1908), in I.A. Boduèn de Kurtenè, *Izbrannye trudy*, vol. II, p. 163-174.
- , *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1963, vol. I-II.
- DAL', Vladimir Ivanovič, *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*, Moskva, Izdatel'skaja gruppa « Progress »/« Univers », 1994, vol. I-IV (1903-1909).
- DIACËNKO, Grigorij Mixajlovič, *Polnyj cerkovno-slavjanskij slovar'*, Moskva, Tipografija Vil'de, 1899, vol. 1-2.
- Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2000.
- FERRARI-BRAVO, Donatella, *Slovo. Geometrie della parola nel pensiero russo tra 800 e 900*, Pisa, Editioni ETS, 2000.
- FORTUNATOV, Filipp Fedorovič, *Sravnitel'noe jazykovedenie. Lekcii, čitannye v 1895-1896 godax*, Moskva, (Cours lithographique), 1898.
- FRIEDRICH, Janette, « La discussion du langage intérieur par L.S. Vygotskij », *Langue française*, 132 (2001), p. 51-71.
- IVANOVA, Irina, « Le dialogue dans la linguistique soviétique des années 1920-1930 », *Cahiers de l'ILSL*, 14 (2003), p. 157-182.
- , « Les sources de la conception du dialogue chez L. Jakubinskij », *Texto*, 2004 : <http://www.revue-texto.net>
- KUZ'MINOVA, Elena Aleksandrovna (otv.red./éd.), *Grammatiki L. Zizanija i M. Smotrickogo*, Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 2000.
- LACOSTE, Jean-Yves, *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 1998.
- LOMONOSOV, Mixail Vasil'evič, *Rossijskaja grammatika*, Leipzig, Zentralantiquariat, 1975 (1757).
- POTEBNJA, Aleksandr Afanas'evič, *Mysl' i jazyk*, in A.A. Potebnja, *Slovo i mif*, Moskva, Pravda, 1989 (1862).
- PSEUDO-DAMASKIN (PSEUDO-DAMASKIN), « O os'mi častex slova » (XV^e siècle), in *Codex Slovenicus. Rerum Grammaticarum*, (izd./éd.) Ignatij Vikent'evič Jagič (Vatroslav Jagič), Petropoli, Berolini apud Weidmannos, p. 40-54.
- ŠČERBA, Lev Vladimirovič, « O trojacom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii » (1931), in L.V. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Moskva, URSS, 2004, p. 24-38.
- SMOTRICKIJ, Meletij, *Grammatiki slavenskija pravilnoe syntagma* (1619), in E.A. Kuz'minova, *Grammatiki L. Zizanija i M. Smotrickogo*, p. 129-517.
- ŠOR, Rozalija Osipovna, « Primečanija », in F. de Sossjur, *Kurs obščej lingvistiki*, 1933, p. 208-264.

- SOSSJUR (SAUSSURE), Ferdinand de, *Kurs obščej lingvistiki*, Moskva, Socëkgiz, 1933 (1916).
- TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981.
- TOLSTOJ, Lev Nikolaevič, *Novaja azbuka*, Moskva, Prosveščenie, 1987 (1886).
- UŠINSKIJ, Konstantin Dmitrievič, *Rodnoe slovo*, Moskva, Lestvica, 2003 (1864).
- VOLOŠINOV, Valentin Nikolaevič, *Marksizm i filosofija jazyka*, Leningrad, Priboj, 1929.
- ZIZANIJ, Lavrentij, *Grammatika slovenska soveršenna iskustva osmi častij slova i inyx nuždnyx* (1596), in E.A. Kuz'minova, *Grammatiki L. Zizanija i M. Smotrickogo*, p. 27-127.

Notes

- 1 Cf. par exemple les commentaires de R.O. Šor pour la première édition du *Cours de linguistique générale* en russe (R.O. Šor, « Primečanija »).
- 2 Bien que le livre de N.I. Bezlepkin consacré à ce sujet (N.I. Bezlepkin, *Filosofija jazyka v Rossii*) soit sorti récemment, son analyse n'aborde pas la question de la spécificité du développement de la linguistique russe.
- 3 Pour toutes les significations de la notion de *Logos*, cf. S. Auroux, *Encyclopédie Philosophique Universelle*, vol. I, p. 1501, *Dictionnaire de la philosophie*, p. 995 et l'article « Verbe » in J.-Y. Lacoste, *Dictionnaire critique de théologie*, p. 1209. Pour une interprétation du mot *Slovo* en slavon, cf. G.M. Diačenko, *Polnyj cerkovno-slavjanskij slovar'*, vol. II, p. 617.
- 4 La même interprétation de la langue est présentée dans le *Dictionnaire raisonné du russe vivant [Tolkovij slovar' živogo velikorusskogo jazyka]* de Vladimir Dal' (1801–1872), cf. V.I. Dal', *Tolkovij slovar' živogo velikorusskogo jazyka*, p. 1565-1586.
- 5 K.S. Aksakov, *Opyt russkoj grammatiki*, p. VII.
- 6 *Ibid.*, p. 4.
- 7 F.F. Fortunatov, *Sravnitel'noe jazykovedenie*, p. 10.
- 8 Sur ce sujet, cf. la recherche très complète de D. Ferrari-Bravo, *Slovo. Geometrie della parola nel pensiero russo tra 800 e 900*.
- 9 La première édition de cet ouvrage date de 1862.
- 10 A.A. Potebnja, *Mysl' i jazyk*, p. 156.
- 11 *Ibid.*, p. 202.
- 12 I.A. Boduèn de Kurtenè, « Iz patologii i èmbriologii jazyka », p. 144.
- 13 I.A. Boduèn de Kurtenè, « O zadačax jazykoznanija », p. 212.
- 14 I.A. Boduèn de Kurtenè, « Ob obščix pričinox jazykovyx izmenenij », p. 226.
- 15 I.A. Boduèn de Kurtenè, « Nekotorye iz obščix položenij, k kotorym doveli Boduèna ego nabljudenija i issledovanija javlenij jazyka », p. 348.
- 16 I.A. Boduèn de Kurtenè, « O svjazi fonetičeskix predstavlenij s predstavlenijami morfoložičeskimi, sintaksičeskimi i semasioložičeskimi », p. 163.
- 17 Cf. I. Ivanova, « Le dialogue dans la linguistique soviétique des années 1920-1930 » ; *id.*, « Les sources de la conception du dialogue chez L. Jakubinskij ».
- 18 Cf. J. Friedrich, « La discussion du langage intérieur par L.S. Vygotskij ».
- 19 Cf. L.V. Ščerba, « O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii ».
- 20 Cf. par exemple V.N. Vološinov, *Marksizm i filosofija jazyka*, p. 284.
- 21 *Ibid.*
- 22 La traduction par Tz. Todorov de *slovo* par « discours » dans l'article de Vološinov « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie » [*Slovo v žizni i slovo v poëzii*] (cf. in Tz. Todorov, *Mikhail Bakhtine*, p. 181) modifie l'idée de cet ouvrage.

Pour citer cet article

Référence papier

Irina Ivanova, « La notion de « langue » dans la linguistique russe (deuxième moitié du XIX^e-début du XX^e siècle) », *Études de lettres*, 4 | 2009, 81-100.

Référence électronique

Irina Ivanova, « La notion de « langue » dans la linguistique russe (deuxième moitié du XIX^e-début du XX^e siècle) », *Études de lettres* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 02 octobre 2014. URL : <http://edl.revues.org/313> ; DOI : 10.4000/edl.313

Auteur

Irina Ivanova
Université de Lausanne

Droits d'auteur

© Études de lettres